

LES ÉTUDES DE LINGUISTIQUE BERBÈRE

(VIII)

Cette chronique, la huitième de la série, présente les nouvelles et les publications dont j'ai eu connaissance depuis mai 1972. Elle reste limitée aux domaines de la linguistique libyque ou berbère et de la littérature berbère, mais des travaux relevant de disciplines voisines sont mentionnés lorsqu'ils intéressent en quelque façon la berbérologie. Si les publications demeurent moins abondantes que dans d'autres sciences, leur dispersion est extrême puisqu'il faut les chercher à la fois dans les études anciennes, dans « l'orientalisme » traditionnel, dans « l'africanisme » et chez les linguistes, alors que partout les périodiques se multiplient. Aussi verra-t-on que certaines références sont données avec retard et que d'autres, probablement, ont été omises. Plusieurs auteurs m'apportent une aide précieuse en me communiquant leurs travaux et je les en remercie.

SOMMAIRE

BERBÉRISANTS ET CENTRES D'ÉTUDES	
BILANS ET BIBLIOGRAPHIES	760-769
APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBÈRE	770-805
CHAMITO - SÉMITIQUE	770-776
LIBYQUE ET ONOMASTIQUE ANCIENNE	777-799, 847
ILES CANARIES	800-805
PARLERS BERBÈRES	806-835
GÉNÉRALITÉS	806-813
MAROC	814-815, 848
NORD DE L'ALGÉRIE	816-819
LIBYE	820-821
MAURITANIE	822-823
SAHARA	824-835

LITTÉRATURES BERBERES	836-846
GÉNÉRALITÉS	836-837
MAROC	838-840
NORD DE L'ALGÉRIE	841-844
SAHARA	845-846
COMPLÉMENTS	847-848
INDEX DES AUTEURS	

BERBÉRISANTS ET CENTRES D'ÉTUDES.

Nous avons perdu l'un de ceux à qui nos études doivent le plus : le P. J.M. Dallet, dont le nom revenait chaque année dans ces chroniques, est mort à Toulouse le 3 août 1972, après avoir passé quarante ans de sa vie en Afrique du Nord et surtout en Kabylie. Il avait fondé en 1946, avec le P. J. Lanfry, le *Fichier de documentation berbère*, dont il assurait la publication avec une régularité déconcertante, tout en éditant lui-même d'excellents documents et des analyses de premier ordre. Il ne se mêlait pas au monde scientifique, mais on constate très vite que toute recherche sérieuse sur le kabyle passe désormais par ses travaux. Le P. Lanfry lui a rendu, dans le *Fichier*, l'hommage qu'il méritait (v. n° 820).

La mort du P. Dallet a naturellement perturbé le Centre d'Études de Fort-National, mais déjà le travail a repris. Transféré à Alger, le bulletin est devenu *Le Fichier périodique : études linguistiques et ethnographiques*. La responsabilité en a été confiée au P. P. Reesink, qui joint une solide formation de linguiste à son expérience du pays. On peut donc bien augurer de l'avenir.

En France, le journal *Le Monde* des 28 et 29 janvier 1973 a annoncé « la création d'une chaire de berbère » à l'université de Vincennes (Paris-VIII). Il s'agit plus exactement, pour l'instant, d'un enseignement de langue et de civilisation animé par les milieux berbérophones de Paris et donné dans le cadre du département de sciences politiques.

A Aix-en-Provence, la rédaction de l'*Encyclopédie berbère* (v. A.A.N., X, 1971, pp. 928-929) a donné une diffusion restreinte à deux nouveaux cahiers provisoires, au sommaire desquels on relève : cahier n° 7 : S. Chaker, « *Onomastique libyco-berbère* » ; — J. Musso, « *Tuiles (Kabylie)* » (avec quelques notes sur le nom de la tuile) ; — M. Gast, « *Temazlaït (contrat de protection chez les Kel Ahaggar)* » ; — cahier n° 8 : E. Bernus, « *Médications (Touaregs sahéliens)* » ; — J. Lanfry et (pour la section 3) K. Prasse, « *Ghadamsi* » : 1. Les qsûr ; 2. Graphie des chiffres et des nombres ; 3. Le Ghadamsi ». D'autres articles sont plus éloignés de nos études. Chacun des deux cahiers s'achève sur des discussions qui complètent les notices déjà présentées.

A Hallein (Autriche), un nouveau colloque de l'Institutum Canarium

aura lieu du 17 au 20 mai 1973. Il sera consacré surtout aux gravures rupestres, mais les problèmes posés par l'écriture de type libyco-berbère y seront évoqués.

BILANS ET BIBLIOGRAPHIES.

On retrouve ici les titres habituels, c'est-à-dire la précédente chronique : (760) L. GALAND, « Les études de linguistique berbère (VII) », *A.A.N.*, X (1971), 927-941, ainsi que des bibliographies qui font une place au berbère : (761) *Abstracta Islamica* (complément de la *Revue des études islamiques*), 25^e série (1971), IV-D, n^{os} 1142-1156 ; — (762) G. DE BEAUCHÊNE, M. TEISSIER DU CROS et M.L. RAMANOELINA, « Bibliographie africaniste », *J. de la Soc. des Africanistes*, XLI (1971), 293-345 (notamment pp. 310, 319-320) ; — (763) C. ROUBET et A. SAYAD, « Bibliographie Maghreb-Sahara 1970 », *Libyca* (Alger), XIX (1971), 265-278 (linguistique et littérature orale, p. 275-277). Mais on dispose aussi, pour le Maroc, du précieux travail de (764) A. ADAM, *Bibliographie critique de sociologie, d'ethnologie et de géographie humaine du Maroc*, Alger, 1972, 355 pp. (Mémoires du C.R.A.P.E., XX) : une introduction riche et vivante, « panorama de la sociologie marocaine » (p. 33), est suivie de LXXIV et 2198 références, dont chacune est commentée ; les titres sont rangés dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, mais un « index-matières » corrige les inconvénients de cette disposition ; la linguistique et la littérature n'ont pas été oubliées dans ce livre qu'il faut désormais ranger parmi les ouvrages de base. De son côté, (765) E. PANETTA, « Gli studi di berberistica e di etnologia islamica », dans *Gli studi sul Vicino Oriente in Italia dal 1921 al 1970. II. L'Oriente islamico*, Roma, 1971, 183-219 (Pubblicazione per il cinquantenario dell'Istituto per l'Oriente), a récapitulé les travaux italiens qui, naturellement, portent d'abord sur la Libye.

Pour l'Afrique ancienne, on admirera comme toujours l'information de (766) J. DESANGES et S. LANCEL, *Bibliographie analytique de l'Afrique antique VI (1969)*, Paris, de Boccard, 1972, 32 pp. (le libyque apparaît aux sections III et V) : ce guide est d'autant plus utile que l'histoire ancienne suscite d'innombrables écrits. (767) J. TELXIDOR, « Bulletin d'épigraphie sémitique 1971 », *Syria*, XLVIII (1971), 453-493, ne touche qu'indirectement notre domaine, cette année, par des indications sur le nom punique MGN, connu aussi de l'épigraphie libyque.

L'Institutum Canarium de Hallein continue à publier, à côté de la revue *Almogaren*, son bulletin d'informations (768) *I.C.-Nachrichten* (v. *A.A.N.*, X, 1971, p. 930). Depuis l'an dernier ont paru les numéros 9 (1972), 10 (1972) et 11 (1973).

Enfin l'onomastique est représentée, comme précédemment, par (769) L. GALAND, « Libyco-Berber », *Bibliographia Onomastica 1969-1970*, *Onoma* (Louvain), XVI (1971), 713-714.

APPARENTEMENTS ET HISTOIRE DU BERBÈRE

CHAMITO-SÉMITIQUE.

Comme l'écrit M. D. Cohen dans l'article qui va être cité, « le temps semble passé où on se posait la question de la réalité même du chamito-sémitique en tant que famille de langues ». Des progrès ont été réalisés et (770) D. COHEN, « Problèmes de linguistique chamito-sémitique », *Revue des études islamiques*, XL (1972), 43-68, fait le point, avec beaucoup de prudence et d'esprit critique, en ce qui concerne la racine, le système verbal (un « processif » a dû s'opposer à un « statif-duratif » avant que ne s'établît le système aspectuel accompli — inaccompli), le classement des langues, le système phonologique. On peut citer aussi, malgré son titre plus restrictif, (771) D. COHEN, « Problèmes de morphologie et de syntaxe sémitiques », *Annuaire 1971-1972 de l'École pratique des hautes études, IV^e section*, Paris, 1972, 161-166, qui étudie notamment le « permansif » ou « statif » de l'accadien. C'est encore du système verbal chamito-sémitique que s'occupe (772) T.L. FENTON, « The Absence of a Verbal Formation **yaqattal* from Ugaritic and North-West Semitic », *J. of Semitic Studies*, XV (1970), 31-41. — (773) W. VYČIHL, « Sur les noms des parties du corps en égyptien », *Chronique d'Égypte* (Bruxelles), XLVII (1972), 173-182, formule, à partir de l'ouvrage de P. Lacau (v. n° 588), un certain nombre d'observations portant sur le vocabulaire ; il remarque notamment que diverses langues ont plus de mots pour désigner la « gauche » que pour désigner la « droite », ce qui doit être vrai aussi en berbère (cf. les remarques d'E. Destaing sur « noir » et « blanc », dans « Interdictions de vocabulaire en berbère », *Mélanges René Basset*, 1925, II, 177-277).

Les *Mélanges Marcel Cohen* (v. A.A.N., VIII, 1969, p. 1082) font l'objet d'un compte rendu de (774) J. BARR, *J. of Semitic Studies*, XVII (1972), 131-134. De même, les recherches d'I. Fodor, *The Problems of the Classification of the African Languages* (v. nos 327 et 388) sont commentées par (775) J. et Th. BYNON, *J. of African Languages*, 7 (1968), 219-220 (avec sévérité) et par (776) S. T[ORNAY], *L'Homme*, XII (1972), 157-159.

LIBYQUE ET ONOMASTIQUE ANCIENNE.

Il ne semble pas qu'on ait publié cette année d'inscription libyque nouvelle. Les documents étudiés par (777) G. SOUVILLE, « Stèles gravées du Maroc occidental », *Bolletino del Centro Camuno di Studi preistorici* (Capo di Ponte), VII (1971), 77-85, sont anépigraphes, mais l'auteur les compare à certaines stèles libyques et à des gravures de l'âge marocain du bronze : cf.

à ce propos (778) J. MALHOMME, « L'homme à l'inscription des Azibs n'Ikkis : Yagour », *Bull. d'archéologie marocaine*, IV (1960), 411-417, et (779) L. GALAND, « L'inscription des Azibs n'Ikkis », *B.A.M.*, IV (1960), 418-421, que je crois avoir omis dans les précédentes chroniques. — La « notule » de M. Zawadowski sur l'écriture libyque (n° 701) a provoqué un échange de réflexions : (780) L. GALAND, « A propos d'une comparaison entre les écritures libyco-berbère et méroïtique », *Meroitic Newsletter*, 9 (June 1972), 6-8, et (781) Y. ZAWADOWSKI, « A propos de l'« à propos » de M. Galand et suite de ma « notule » sur l'écriture méroïtique », *Meroitic Newsletter*, 9 (June 1972), 9-13. — Depuis que la publication des papiers du comte C. Borgia a permis d'affirmer que le mausolée de Dougga portait, en plus de la bilingue que nous connaissons, une inscription aujourd'hui détruite, les sémitisants ont été tentés de réviser l'interprétation du texte punique. C'est ce qu'avait fait (782) J.G. FEVRIER, « L'inscription du mausolée dit d'Atban (Dougga) », *Karthago*, X (1959), 51-57 : l'inscription disparue aurait été l'épithaphe proprement dite et celle qui subsiste mentionnerait seulement les constructeurs du mausolée. (783) J. FERRON, « L'inscription du mausolée de Dougga », *Africa* (Tunis), III-IV (1969-1970) [1972], 83-98, VII pl., revient sur ce problème et veut montrer, par un raisonnement peut-être subtil, que le monument était un cénotaphe en l'honneur de Masinissa. Rappelons en tout cas que les difficultés du texte punique se répercutent sur l'interprétation de la partie libyque.

Les études libyques ont besoin de travaux comme celui de (784) I. HOFMANN, « Einige nordafrikanische Pflanzennamen bei Dioscurides », *Afrika und Uebersee* (Hamburg), LIII (1970), 223-228, qui a eu l'heureuse idée de dresser la liste des noms de plantes cités comme « africains » par les continuateurs de Dioscoride ; chaque terme est accompagné de sa traduction en allemand et du nom scientifique ; comme le dit l'auteur, il faut maintenant déterminer à quelle langue appartient ce vocabulaire.

Les références qui suivent intéressent l'onomastique. (785) A. NAKLI, « Essai de toponymie maghrébine », *Revue d'hist. et de civilisation du Maghreb* (Alger), 8 (1970), 42-62, n'apporte qu'une liste de noms sans véritable critique linguistique. (786) A. BESCHAOUCH, « A propos de la question des noms en « im » sur les inscriptions latines d'Afrique », *Bull. de la Société des Antiquaires de France*, 1969 [1971], 205-206, note qu'il ne faut pas latiniser systématiquement les désinences des noms propres et qu'on doit tenir compte de « l'onomastique punique ou berbère ». — L'attention est attirée sur certains toponymes par : (787) P.L. CAMBUZAT, « Note sur un toponyme du Zâb au Moyen-Age : Adna - Arba - Azba ? », *Revue d'hist. et de civilisation du Maghreb* (Alger), 8 (1970), 110-113 ; — (788) G. FORNI et D. MANINI, « La base eretta a Nicopoli in onore di Antonino Pio dai veterani della legione II Traiana », *Studi di storia antica in memoria di Luca de Regibus*, Genova, 1969, 177-210 (le nom *Melzi*). Divers noms de personnes sont cités par : (789) N. DUVAL, « Inscriptions de Sbeitla et des environs (campagnes de 1954-1955 et de 1963-1966) (Premières parties) », *Bull. archéologique du Comité*, 6 (1970), 1971, 254-312 (le cognomen *Soropot* : n° 43) ; — (790) R. REBUFFAT, « Nouvelles recherches dans le sud de la

Tripolitaine », C.R.A.I., 1972, 319-339 (les noms connus *Masauca*, *Iasuchtan* sont attestés à Bu Njem, ainsi qu'un dieu Mars *Canapphari* — au datif) ; — (791) L.A. THOMPSON, « Roman and Natives in the Tripolitanian Cities in the Early Empire », *Libya in History*, (Benghazi), 1971, 235-251 ; — (792) L.A. THOMPSON, « Settler and Native in the Urban Centers of Roman Africa », *Africa in Classical Antiquity, Nine Studies*, Ibadan Univ. Press, 1969, enquête onomastique que je n'ai pu consulter, non plus que l'article, parfois « téméraire » selon J. Desanges et S. Lancel (v. ci-dessus n° 766), de (793) J. FERGUSON, « Classical Contacts with West Africa », *Africa in Classical Antiquity* (v. ci-dessus), 1-25.

Le périple d'Hannon et la critique qu'en a présentée M. G. Germain (v. n°s 523, 524) continuent à susciter des commentaires et des controverses : (794) S. SEGERT, « Phoenician Background of Hanno's Periplus », *Mélanges de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth*, XLV (1969), 501-519 ; — (795) R. MAUNY, « Le périple d'Hannon, un faux célèbre concernant les navigations antiques », *Archeologia* (Paris), 37 (1970), 76-80 ; — (796) G. C. PICARD, « Le périple d'Hannon n'est pas un faux », *Archeologia* (Paris), 40, (1970), 54-59.

Voici enfin quelques comptes rendus portant sur des ouvrages déjà mentionnés : (797) J. HENNINGER, *Anthropos*, 62 (1967), 973-974, et (798) J. LUKAS, dans *Afrika und Uebersee*, LIII (1970), 294, ont examiné le recueil *Inscriptions antiques au Maroc* (n° 332 ; cf. les n°s 454, 455, 593) ; — (799) J. DESANGES a commenté le livre de M. Rachet, *Rome et les Berbères* (n° 695), dans la *Revue belge de philologie et d'histoire* (Bruxelles), L (1972), 92-97.

ILES CANARIES.

On peut signaler d'abord la réimpression du travail de (800) J.B.M. BORY DE SAINT-VINCENT, *Geschichte und Beschreibung der Kanarien-Inseln*, Weimar, 1804, réimpr. Graz, 1970, 494 pp., 2 cartes (v. ADEVA-Mitteilungen, Graz, 30, 1972, p. 20), ainsi qu'un nouveau compte rendu du livre de D.J. Wölfel, *Monumenta linguae Canariae* (n° 74 ; cf. les n°s 393, 394, 712, 713) ; linguiste averti, l'auteur de ce compte rendu, (801) H. JUNGRAITHMAYR, dans *Almogaren* (Hallein), II (1971), 270-273, rappelle que le travail comparatif exige des correspondances phonétiques bien établies. — Le problème des noms de nombres en canarien, déjà étudié par D.J. Wölfel (n° 71), est repris par (802) M. CABRERA BARRETO, « Die Zahlwörter der Altkanarier », *Almogaren*, II (1971), 151-166 (résumés en espagnol, français et anglais, p. 167), qui souligne les analogies avec le berbère. L'étude essentiellement archéologique de (803) M. PELLICER, « Panorama und Perspektiven der Kanarischen Archäologie », *Almogaren* II (1971), 83-94 (avec résumés en français et en anglais, p. 95), marque la préférence de l'auteur pour une confrontation des Canaries avec le nord-ouest africain plutôt qu'avec des contrées plus éloignées ; les données linguistiques sont évoquées aux pp. 90-91 (l'article original avait paru dans la *Revista de historia canaria*, XXXII,

1968-1969, 291-302). — (804) P. TARQUIS RODRIGUEZ, « Die Inschrift von Anaga », *Almogaren*, II (1971), 169-177 (avec résumés en espagnol, français, anglais) donne des précisions sur cette inscription découverte à Ténériffe en 1886, mais peut-être apportée d'ailleurs ; la langue et l'écriture en sont inconnues. — En marge des recherches linguistiques, on pourra consulter (805) P. SCHMITT, « Connaissance des îles Canaries dans l'Antiquité », *Latomus*, XXVII (1968), 362-391.

PARLERS BERBÈRES

GÉNÉRALITÉS.

On sait combien il est difficile d'évaluer avec précision le nombre des berbérophones : les statistiques négligent volontiers le problème des langues et, quand elles le considèrent, la complexité des faits de bilinguisme est une cause d'erreurs. (806) G.J.L. SOULIÉ, « La Berbérie oubliée », *L'Afrique et l'Asie* (Paris), 1970, 3-12, se risque pourtant à donner quelques chiffres : il compte plus de cinq millions de berbérophones au Maroc, un peu plus dans l'Algérie du Nord (Mzab compris), 120 000 en Tunisie et 1 400 000 au Sahara, en Libye et en Afrique noire : près de douze millions au total. Mais il ne cite pas les bases de cette évaluation qui, sans être invraisemblable, me semble excessive, surtout pour l'Algérie. Pour ce dernier pays précisément, (807) B. ETIENNE, « Le vocabulaire politique de légitimité en Algérie », *A.A.N.*, X (1971), 69-101, fournit le chiffre, bien différent, de 2,3 millions de berbérophones, sur un total d'une quinzaine de millions d'Algériens. — Je n'ai pu consulter (808) Ju. N. ZAVADOVSKIJ, « Opyt analiza složnoj jazykovej situacii v Magribe kak nekoej struktury », *Problemy iziečeniya jazykovej situacii i jazykovej vopros v stranach Azii i Severnoj Afriki*, Moskva, 1970, 58-77 (cf. le n° 405). Un problème analogue, semble-t-il, est traité par (809) F. BOCHEŃSKI, « Niektóre problemy językowe w trzech krajach Północnej Afryki : Algerii, Maroku i Tunezji » (Problèmes des langues dans les trois pays d'Afrique du Nord), *Przeгляд Socjologiczny*, Łódź, XXIX (1971), 253-283, qui accorde peu d'attention au berbère, si j'en crois le compte rendu publié dans (810) *Africana Bulletin* (Warszawa), 16 (1972), 192-194. — Sur le sort des anciennes communautés juives d'Afrique du Nord, dont beaucoup étaient berbérophones, on verra (811) D. BENSIMON-DONATH, *Immigrants d'Afrique du Nord en Israël*, Paris, 1970, 615 pp.

Aucune étude d'ensemble n'a paru cette année sur la langue berbère. Je peux maintenant préciser que l'exposé publié par M. J.R. Applegate dans *Afroasiatics* et cité sous le n° 715 reprend simplement le chapitre du même auteur dans *Current Trends in Linguistics* (n° 714), moins la bibliographie générale. — L'analyse phonologique d'un texte berbère (de quel parler ?) sert d'illustration au travail de (812) J. LOHMANN, « Über das Verhältnis der Sprachtheorien von Humboldt, de Saussure und Trubetzkoy », *Phonologie*,

121, pp. 353-363, auquel je n'ai malheureusement pas eu accès. — La morpho-syntaxe n'est représentée, dans cette rubrique générale, que par une note anonyme, (813) « A propos de l'article en berbère », *Imazighène*, 28 (1972), 5 (sur ce périodique, v. n° 546) : l'auteur conteste que l'élément initial du nom berbère soit un ancien article (v. A.A.N., X, 1971, 935, sous le n° 720), parce que, selon lui, la forme du nom suffit de toute façon à en révéler le genre ; c'est méconnaître la fonction de l'article, conçu comme un simple indice de genre.

MAROC.

Les parlers du Maroc ont bénéficié de deux importantes publications. (814) E.T. ABDEL-MASSIH, *Tamazight Verb Structure : A generative Approach*, The Hague, s.d. (1971), xiii + 230 pp. (Indiana University Publications, African Series, 2), reprend un sujet qu'il avait déjà traité dans sa dissertation doctorale (v. n° 617) et étudie le système verbal des Aït Ayache. Ainsi se trouve diffusé, pour la première fois, un travail de quelque étendue appliquant la méthode « générative » à un problème berbère. Connaissant les qualités dont l'auteur a déjà fait preuve (v. n° 724, 725), on ne sera pas surpris de trouver dans le livre un ensemble de matériaux bien notés, bien classés et traités avec rigueur. Les berbérissants classiques seront peut-être un peu agacés de constater que les travaux antérieurs sont presque oubliés et que la formulation est parfois plus nouvelle que le contenu. Je regrette surtout, pour ma part, que l'analyse reste essentiellement formelle et que la valeur des thèmes ne soit pratiquement pas étudiée : c'est là, sans doute, le prix de la méthode choisie. Cet ouvrage sérieux s'imposera pourtant à l'attention des chercheurs intéressés par la « tamazight » ou par le verbe berbère. — L'autre publication porte, je présume, sur le parler des Aït Atta : (815) A. WILLMS, *Grammatik der südlichen Berberdialekte (Süd-Marokko)*, Glückstadt, 1972 (Afrikanistische Forschungen, 6) ; à mon très vif regret, je n'ai pas encore pu la consulter. — Sur le Maroc, v. aussi les n° 764, 838, 848.

NORD DE L'ALGÉRIE.

Dahra. On a rarement la chance de voir paraître des études consacrées au berbère de l'Algérie occidentale. Aussi faut-il saluer comme il le mérite le travail de (816) H. GENEVOIS et P. REESINK, « Djebel Bissa. Prospections à travers un parler encore inexploré du Nord-Chélif », *Le Fichier périodique* (Alger), 117 (1973, I), 82 pp. : ce parler en effet inexploré présente plusieurs traits intéressants ; de telles enquêtes complètent et peuvent même modifier notre vision du berbère ; souhaitons qu'elles se multiplient. Par un heureux hasard, la même région venait de faire l'objet d'une thèse de doctorat du 3^e cycle : (817) L. KERGOAT, *Paysan au Dahra oriental (Algérie) : Djebel Bissa*.

Contribution à la connaissance de la condition paysanne en montagne forestière (essai socio-historique), Paris, E.P.H.E./VI^e section (dir. : Mlle G. Tillion), 1972, 2 vol. ronéo., 322 et 84 pp. : on trouve là de brèves observations sur le rôle du berbère dans la région (pp. 144-146) et sur le vocabulaire de l'airaie (pp. 184-196).

Kabylie. Comme d'habitude, le *Fichier de documentation berbère* (Fort-National, puis Alger) a donné des textes bien notés et traduits : (818) H. GENEVOIS, « Un village kabyle : Taguemount-Azouz des Beni-Mahmoud. Notes d'histoire et de folklore (textes et traduction) », *F.D.B.*, 114 (1972, II), 97 pp. ; — (819) J. DOUBLET, « Apologues kabyles de Saïd Abouadaou (parler des At-Fraoucen) », *F.D.B.*, 115 (1972, III), 90 pp. — Le fascicule suivant, consacré à Ghadamès (v. n° 820), était prêt lorsque survint la mort du P. Dallet (v. ci-dessus). Le fascicule 117 a déjà été nommé (n° 816) : il faut noter qu'il se termine sur quelques pages de poésie kabyle (v. n° 842). V. aussi le n° 841.

LIBYE.

Le P. J. Lanfry a publié de nouvelles pages d'un glossaire de Ghadamès, dont on a déjà pu apprécier la richesse (v. n° 637) : (820) J. LANFRY, « Autres extraits du Glossaire linguistique et ethnographique de Ghadamès, tome II, en préparation, précédés d'une Notice biographique sur le P. J.M. Dallet », *F.D.B.*, 116 (1972, IV), XIV + 57 pp. — (821) W. VYCIHL, « Berberische *Nomina actoris* im Dialekt des Djebel Nefusa (Tripolitaniens) », *Orientalistische Literaturzeitung* (Berlin), LXVII (1972), 533-535, montre que les schèmes de noms d'agent sans préfixe, comportant trois ou quatre radicales et une voyelle *a* devant la dernière radicale, sont attestés en Libye ; mais je crois qu'il sollicite les faits lorsqu'il propose, à partir de là, de considérer *aseggas* (et var.) « temps, époque » ou « année », comme un ancien nom d'agent du verbe (touareg) *awəs* « payer comme redevance annuelle » (rapprochement déjà suggéré par le P. de Foucauld dans son *Dictionnaire touareg-français*, pp. 1531-1532).

MAURITANIE.

Une courte note de toponymie, due à (822) M. OULD HAMIDOUN et C. DESCAMPS, « Que veut dire Nouakchott ? », *Notes afr.*, IFAN, 118 (1968), 62-64, rapproche le nom de la capitale mauritanienne du zenaga *inwakchuz*, qui appartient à la langue du forage des puits. L'ouvrage de (823) A.B. MISKÉ, *Al Wasît : Tableau de la Mauritanie au début du XX^e siècle*, Paris, 1970, 128 pp. (Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie comparative, Univ. de Paris, 10) peut être cité ici comme l'a été le précédent travail de cet auteur (v. n° 428 et 667).

SAHARA.

Des réflexions sur les parlers berbères du Sahara sont présentées par (824) S. CHAKER, « La langue berbère au Sahara », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, II (1972) (= Actes du colloque sur l'étude des populations sahariennes : v. A.A.N., X, 1971, p. 929), 163-167 ; l'auteur recherche les traits linguistiques propres aux « parlers zénètes » (dont il évalue les locuteurs à 225 000, Mozabites pour les trois quarts) et rappelle ceux du touareg (observations par P. Galand-Pernet et L. Galand, pp. 167-168).

Le touareg a visiblement, pour l'instant, la faveur des chercheurs (et des étudiants). La parution du livre de (825) K.G. PRASSE, *Manuel de grammaire touarègue (tāhāggart). I-III : Phonétique. Ecriture. Pronom*, Editions de l'Univ. de Copenhague, 1972, 274 pp., est un événement, tant par l'ampleur de l'ouvrage (qui comptera quatre ou cinq volumes) que par la perspective résolument scientifique et historique dans laquelle il s'inscrit. Bien que l'étude repose essentiellement sur le parler de l'Ahaggar, elle ne laisse pas entièrement de côté les autres parlers touaregs, ni même le berbère du Nord. Le sous-titre définit le contenu du volume. L'auteur y expose notamment sa conception du système vocalique (v. le n° 655 de cette chronique), conception dont il faut désormais tenir compte en dépit d'éventuelles réserves. M. P. cherche à reconstruire autant qu'à décrire ; l'exposé est souvent difficile et ne m'a pas toujours convaincu, bien que l'auteur s'efforce toujours de peser le pour et le contre. Le chapitre sur l'écriture comporte un résumé de ce que l'on sait du libyque et de sa graphie. L'étude des pronoms est volontairement limitée à la morphologie, ce qui explique sans doute l'absence un peu gênante des exemples qui aideraient à comprendre les valeurs des formes ; il faut attendre les chapitres de syntaxe. Au total, un livre ardu, mais riche, consciencieux et suggestif.

Les autres publications sont plus limitées. Dans un volume d'hommages à M. T. Lewicki, (826) L. GALAND, « Notes de vocabulaire touareg », *Folia Orientalia* (Kraków), XII (1970), 69-78, examine les mots que le Fr. J.M. Cortade a inclus dans son *Lexique français-touareg* (n° 429) et qui ne figuraient pas dans le dictionnaire du P. de Foucauld ; leur forme, leur emploi et leur origine appellent certains commentaires. — Deux articles de sociologie, (827) A. BOURGEOT, « Le contenu sociologique de l'appellation Twareg (Kel Ahaggar) : histoire d'un nom », *Rev. de l'Occid. musulman et de la Médit.*, 11 (1972), 71-79, et (828) A. BOURGEOT, « Idéologie et appellations ethniques : l'exemple twarəg. Analyse des catégories sociales », *Cahiers d'études africaines*, E.P.H.E./VI^e section, XII (1972), 533-554, font intervenir un certain nombre de noms qui désignent les populations et les catégories sociales (cf. l'étude de J. Clauzel citée sous le n° 272). — Le nom *tawsiit* « tribu » a également fait l'objet de remarques lors de la communication de (829) A. CHAVENTRÉ, « Méthode graphique de représentation des généalogies », *Rev. de l'Occident musulman et de la Médit.*, 11 (1972), 59-65 (discussion, pp. 67-70). — (830) G. BARRÈRE, « Problèmes économiques d'un centre de

culture d'altitude au Sahara : Idélès (Tamanrasset), Algérie », *Journal d'agriculture tropicale et de botanique appliquée*, XVIII (1971), 540-565, consacre quelques lignes au toponyme *Edeles*.

Les articles suivants intéressent plus particulièrement les parlers touaregs du Niger. (831) G. DIETERLEN et Z. LIGERS, « Contribution à l'étude des bijoux touareg », *J. de la Société des Africanistes*, XLII (1972), 29-53, décrivent une très riche collection de bijoux, dont ils étudient la valeur symbolique ; les noms touaregs sont donnés en transcription et en tifinarh, ce qui fournit un exemple intéressant d'écriture locale. — (832) E. BERNUS, « Incongruités et mauvaises paroles touarègues (Touaregs Iullemeden Kel Dinnik) », *J. de la Société des Africanistes*, XLII (1972), 89-94, contribue à l'étude du vocabulaire en illustrant les notions touarègues de pudeur et de bienséance ; un conte de quelques lignes est publié aux pp. 91-92. D'autres éléments de vocabulaire figurent dans (833) E. BERNUS, « Les palmeraies de l'Air », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 11 (1972), 37-50.

Sur le touareg, v. aussi le n° 821. — De nouvelles informations ont été publiées sur le « sous-ensemble » berbérisé du songhay-jerma (v. le n° 742) : (834) S. BERNUS, « Recherches sur les centres urbains d'Agadez et d'In Gall », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, 11 (1972), 51-56 (situation linguistique : p. 55) ; — (835) E. et S. BERNUS, *Du sel et des dattes. Introduction à l'étude de la communauté d'In Gall et de Tegidda-n-tesemt*, Niamey, Centre nigérien de recherches en sciences humaines, 1972, 128 pp. (Études nigériennes, 31) : on trouvera en annexe des documents sur la tasawaq élaborés par P.-F. Lacroix.

LITTÉRATURES BERBÈRES

GÉNÉRALITÉS.

Les réflexions de (836) G. CALAME-GRIAULE, « Pour une étude ethno-linguistique des littératures africaines », *Langages*, 18 (1970), 22-47, intéressent aussi les spécialistes du domaine berbère, auquel l'auteur renvoie du reste à plusieurs reprises. — Je n'ai pu voir la note de (837) F. ODDA, « Poésie, musique, chant berbère, une sensibilité populaire », *Aïcha*, 8 (30.1.1971), 26-27.

MAROC.

Malgré la réserve que m'imposent mes attaches avec l'auteur, je crois devoir souligner la nouveauté et l'importance du livre de (838) P. GALAND-

PERNET, *Recueil de poèmes chleuhs. I. Chants de trouveurs*, Paris, 1972, 300 pp. (Études linguistiques, XVI). Recueillis auprès de poètes professionnels, ces chants sont édités en berbère, avec la traduction en regard, et accompagnés d'un riche commentaire grammatical, sociologique et littéraire ; un volume de poésie populaire doit suivre. — (839) D. COHEN, dans *Revue des études islamiques*, XXXIX (1971), 411-414, publie un compte rendu de l'édition commentée, par P. Galand-Pernet et H. Zafrani, d'une version berbère de la Haggâdâh (v. n° 623). — J'ignore si l'article de (840) L.A. DE VEGA, « Una poetisa rifeña : Nejma Bent el Iatab », *Africa*, 341 (1970), 13-16, intéresse le berbère ou (plutôt ?) l'arabe. — Sur le Maroc, v. aussi le n° 764.

NORD DE L'ALGÉRIE.

Le nom du P. J.M. DALLET apparaît encore ici à cause de ses (841) *Contes kabyles inédits, Kabylie du Djurdjura*, Fort National, 1970, 3^e série (texte et traduction) : pour la première série, v. le n° 293 ; je crains que la seconde n'ait échappé à mon attention. — C'est de la Petite Kabylie, beaucoup moins connue, que proviennent les quelques pages publiées par (842) K. BENAZIEZ, « Glanes poétiques », *Le Fichier périodique* (Alger), 117 (1973, I), 83-87. — V. aussi les n° 818 et 819.

On notera encore un compte rendu du livre de M^{me} C. Lacoste-Dujardin (n° 664) : (843) G. CALAME-GRIAULE, dans *Journal de la Société des Africanistes*, XL (1970), 189-190 (cf. les n° 751, 752, 753). — Je n'ai pu lire l'article (844) « A propos du conte kabyle », *L'Afrique littéraire et artistique*, 16 (avril 1971), 2-5.

SAHARA.

L'ouvrage de M. K.G. Prasse (ci-dessus n° 825) contient un exposé systématique de la métrique touarègue (pp. 126-144), à laquelle l'auteur se réfère aussi (est-ce toujours prudent ?) lorsqu'il étudie la quantité vocalique dans la langue courante. — L'article de (845) P. AUGIER, « La polyrythmie dans les musiques du Sahara », *Libyca*, XIX (1971), 217-233, est une étude de musicologie, mais intéresse la poésie par certains côtés. — Je citerai enfin la communication de (846) G. CALAME-GRIAULE, « Le langage gestuel des conteurs touaregs », *J. de la Société des Africanistes*, XLI (1971), 252-253 : ce résumé n'a conservé que le programme d'une étude à réaliser ; au cours de la séance, l'auteur avait rendu compte d'observations déjà effectuées.

COMPLÉMENTS

Libyque : Je reçois au dernier moment le livre de (847) A. BERTHIER, *Tiddis antique : Castellum Tidditanorum*, Alger, 1972, 109 pp. et 5 pp. en arabe, 2 plans h.-t. (République algérienne, Ministère de l'Information et de la Culture), qui mentionne « une douzaine d'inscriptions libyques » (p. 13 ; v. photographie n° 6, p. 12) ; le rapprochement entre *Tiddis* et le berbère *tiddart* « maison », suggéré p. 8, ne repose que sur une vague ressemblance.

Parlers du Maroc : Le travail de (848) I. DE SAPORTA et L. GALAND, *Eléments de vocabulaire chleuh*, Paris, I.N.L.C.O., 1973, III + 59 pp. ronéo., est destiné à l'enseignement et donne environ 1500 mots.

Corrections : Notre article paru dans l'A.A.N. 1971 (p. 927-941) comporte un certain nombre de fautes d'impression que l'auteur n'a pu corriger. Voici la liste des erreurs les plus regrettables :

Page	Ligne	Au lieu de :	Lire :
927	13	HISTOIRE BERBÈRE	HISTOIRE DU BERBÈRE
932	16	G. GARBANI	G. GARBINI
933	23	mesures	mangeurs
934	8	aspirantes	spirantes
935	10	tenu par	tenu pour
935	36	[a]	[ə]
936	28	portières	potières
936	29	At-Smasel	At-Smaæel
938	19	tihiti	tihitit

Mai 1973.

Lionel GALAND,

*Institut national des langues
et civilisations orientales,
2, rue de Lille, 75007 - Paris*

INDEX DEX AUTEURS

ABDEL-MASSIH E.T., 814.
ADAM A., 764.
AUGIER P., 845.
BARR J., 774.
BARRÈRE G., 830.
DE BEAUCHÈNE G., 762.
BENAZIEZ K., 842.

BENSIMON-DONATH D., 811.
BERNUS E., 832, 833, 835.
BERNUS, S., 834, 835.
BERTHIER A., 847.
BESCHAOUCH A., 786.
BOCHENSKI F., 809.
BORY DE SAINT-VINCENT J.B.M., 800

- BOURGEOIS A., 827, 828.
 BYNON J. et Th., 775.
 CABRERA BARRETO M., 802.
 CALAME-GRIAULE G., 836, 843, 846.
 CAMBUZAT P.-L., 787.
 CHAKER S., 824.
 CHAVENTRÉ A., 829.
 COHEN D., 770, 771, 839.
 DALLET J.-M., 841.
 DESANGES J., 766, 799.
 DESCAMPS C., 822.
 DIETERLEN G., 831.
 DOUBLET J., 819.
 DUVAL N., 789.
 ETIENNE B., 807.
 FENTON T.L., 772.
 FERGUSON J., 793.
 FERRON J., 783.
 FÉVRIER J.-G., 782.
 FORNI G., 788.
 GALAND L., 760, 769, 779, 780, 826, 848.
 GALAND-PERNET P., 838.
 GENEVOIS H., 816, 818.
 HENNINGER J., 797.
 HOFMANN I., 784.
 JUNGRAITHMAYR H., 801.
 KERGOAT L., 817.
 LANCEL S., 766.
 LANFRY J., 820.
 LIGERS Z., 831.
 LOHMANN J., 812.
 LUKAS J., 798.
 MALHOMME J., 778.
 MANINI D., 788.
 MAUNY R., 795.
 MISKÉ A.-B., 823.
 NAKLI A., 785.
 ODDA F., 837.
 OULD HAMIDOUN M., 822.
 PANETTA E., 765.
 PELLICER M., 803.
 PICARD G.C., 796.
 PRASSE K.-G., 825.
 RAMANOELINA M.-L., 762.
 REBUFFAT R., 790.
 REESINK P., 816.
 ROUBET C., 763.
 DE SAPORTA I., 848.
 SAYAD A., 763.
 SCHMITT P., 805.
 SEGERT S., 794.
 SOULIÉ G.J.-L., 806.
 SOUVILLE G., 777.
 TARQUIS RODRIGUEZ P., 804.
 TEISSIER DU CROS M., 762.
 TEIXIDOR J., 767.
 THOMPSON L.A., 791, 792.
 T[ORNAY] S., 776.
 DE VEGA L.A., 840.
 VYČIHL W., 773, 821.
 WILLMS A., 815.
 ZAWADOWSKI Y., 781, 808.
 Sans nom d'auteur :
 761, 768, 810, 813, 844.